26me ANNÉE — Numéro 9

Mercredi 5 DÉCEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96**.

Les parlementaires s'agitent, les bureaux travaillent et le pays est sauvé malgré eux !
Dom Hilaire Duesberg.
(Sermon de l'Avent)

L'Enquête du " Vaillant „

Sommes-nous des idiots ?

POINTS DE VUE

Il est donc entendu que le niveau intellectuel des étudiants n'a jamais été aussi bas.

Ce n'est pas malheureux. L'occasion est aussi donnée aux journaux d'avoir de la copie, aux professeurs verbomanes de se répandre en doléances et autres projets de réforme, aux étudiants de montrer que les choses de l'esprit les intéressent encore quoi qu'on en dise.

* * *

Y a-t-il véritablement une crise de l'intelligence dans la jeunesse universitaire? Peut-être. En tout cas, le problème est complexe, infiniment. Réformez les programme et les méthodes, si cela vous chante; vous ne changerez que peu de choses. La racine est plus bas et plus ramifiée. La crise intellectuelle participe de la crise tout court, celle qui alimente la bile des papas et des députés.

L'étudiant, avant sa vingtième année, est surtout passif. Il ne peut en être autrement: assimiler d'abord, réagir ensuite. Recevoir avant de donner. Il vit du monde qui l'entoure. Il subit certaines personnes, certains enseignements, certains milieux. Mais si ces personnes sont indignes ou incapables d'autorité, si ces enseignements sont disproportionnés et renversent l'ordre des valeurs, si ces milieux se ressentent du désarroi et de l'inquiétude actuels, comment veut-on que l'étudiant ne porte pas en lui les traces du malaise dans lequel il grandit?

Il faut être sincère. Même quand on est professeur. L'étudiant n'est pas le grand responsable. Il est une unité solidaire dans la vie de la société. Si toute la société est malade, le monde des étudiants ne sera pas sauf. Tout se tient.

* * *

Ce sont les conjonctures économiques actuelles qui ont déterminé une foule de parents à envoyer au collège, puis à l'université, des jeunes gens qu'il eût fallu destiner aux travaux agricoles ou à la conduite des « Citax ». Etudiants chômeurs, a-t-on dit. Diplômés chômeurs, dit-on déjà et dira-t-on bientôt. L'abandon des professions artisanes, où la machine tend à supplanter la main-d'œuvre humaine, a produit l'encombrement des professions libérales, et par conséquent, des facultés universitaires qui y préparent. Dans nos candidatures, il y a surtout des gens qui ne sont pas à leur place. Ce n'est pas toujours leur faute, soit. Mais ces étudiants impuissants jettent le discrédit sur toute la corporation. Les professeurs disent: « Nos jeunes gens sont incapables d'efforts intellectuels soutenus. Ils ne réfléchissent pas et ne savent plus s'exprimer: ils bloquent. Aucune curiosité spéculative. Un conformisme de masse. Du mauvais bourrage de crânes ».

Mais pourquoi généraliser? L'élite n'a pas disparu de nos universités. Elle existe comme autrefois, moins nombreuse peut-être, eu égard à la crise d'intelligence dont souffre tout de même notre époque. Elle se cache seulement, elle est noyée dans le flot épais et enveloppant des intrus qui retiennent trop l'attention.

On peut donc taxer de ridicule l'attitude de ceux qui sonnent le glas de la culture et de la vie pensante parmi nous.

Qu'on s'efforce seulement de n'accorder le privilège d'« étudiant » qu'à un plus petit nombre. La crise de l'Université est avant tout une crise de surpopulation.

* * *

Ces restrictions faites, il reste que la formation des étudiants, en général, laisse beaucoup à désirer. Encore une fois, incriminera-t-on le malheureux « cobaye »? La crise des humanités prouve deux choses:

1°) l'inefficacité des programmes et des méthodes, à moins que ce ne soit l'inaptitude des maîtres actuels. Quand on sait comment se font les nominations à l'Athénée, cette dernière conclusion pourrait prévaloir;

2°) la faiblesse ou la complicité de ces maîtres qui admettent dans les classes supérieures et au certificat d'humanités des élèves incapables, qu'ils n'ont pas **su** former.

Peut-être diront-ils qu'ils n'ont pas **pu**, les intéressés étant trop bêtes. Dans ce cas, pourquoi ne pas les avoir renvoyés?

Venons-en aux professeurs d'Université.

Ils geignent sur l'insuffisante préparation des récipiendaires. C'est à qui trouvera le vice capital. Les professeurs d'histoire déplorent chez nous l'ignorance des faits et dates; les romanistes, le manque de lectures et maints préjugés sur l'explication des auteurs; les classiques, l'oubli des règles de la syntaxe latine et grecque; les germanistes, la connaissance imparfaite de l'allemand et de l'anglais. Aux sciences, on constate l'impuissance des élèves à s'exprimer correctement. Ailleurs, les lacunes de la formation mathématique.

On voit de quelle façon il faudrait corser les programme d'humanités, **déjà encombrés de tant de babioles**, pour satisfaire ces messieurs. Chose impossible, est-il besoin de le dire? Je pense qu'on n'a pas assez remarqué le décalage, le fossé creusé entre le collège et l'université, le manque de compréhension réciproque des deux enseignements. Les humanités disent qu'elles veulent former des hommes. Les professeurs d'université attendent, presque tous, des érudits. A les entendre, il semble que le collège ou l'athénée ne soit que l'antichambre de leur faculté. C'est là, à mon avis, ce qui infirme leurs revendications et les rend suspectes. Quand un professeur parle de ces choses-là, il faut l'admirer beaucoup et le croire à demi.

D'ailleurs, une enquête serait tout aussi légitime qui s'intitulerait: Les profs sont-ils des gens cultivés?

On sait en effet à quelle déformation l'âge et la spécialisation en ont réduit certains. A l'examen, par exemple, si vous ne savez pas traduire le mot « fer » dans toutes les langues indo-européennes, le prof d'histoire dira que vous n'avez pas l'esprit philologique...

Allons! C'est le moment de relire **La farce de la Sorbonne** de René Benjamin; le moment aussi de se rappeler le mot féroce de Sheriff dans **Le grand voyage**:

« Vous êtes donc professeur? »
« Mais oui... Toutes mes excuses! »

GALLUS.

Une paire de Calottes par semaine

Qu'un professeur desservi par une voix peu perceptible donne un cours dont le sujet ne soit pas enthousiasmant, c'est chose déjà pénible, autant pour lui que pour nous.

Qu'un homme déjà d'âge doive faire, pour vaincre le silence même, un effort considérable, c'est chose plus pénible encore à considérer.

Et l'on comprend qu'à certains moments un énervement passager se traduise, chez les auditeurs forcés par un peu de remue ménage, chez le professeur par l'une ou l'autre remarque.

C'est même assez normal, rien n'étant parfait en ce bas monde, ni les professeurs, ni les étudiants.

Mais qu'à la faveur de ces circonstances, de spirituels anonymes jouent au chanteur inconnu, ou même risquent de dévoiler leur identité en expectorant leurs cris d'animaux de façon à transformer un auditoire en pagaille, cela dépasse carrément les bornes de la plus élémentaire éducation.

Ce disant, « Le Vaillant » reste dans son rôle et estime être de son devoir de défendre les étudiants contre eux-mêmes d'abord, contre l'influence de quatre ou cinq bêtes types ensuite.

Les profs n'ont déjà que trop la propension à nous charger de tous les péchés d'Israël sans que nous leur donnions au surplus des motifs réels de critique.

Et nous posons la question: aux cours de certains civilistes ou criminalistes, nantis d'une autorité au besoin répressive, les pâles manchaballes si fendants dans le domaine administratif oseraient-ils remuer le seul bout de leurs longues oreilles?

La lâcheté stupide n'est pas, que nous sachions, vertu précisément estudiantine!

RAV.

DES PROFS AU POLE Y SONT

Les 12 et 13 décembre à 8 heures

Représentations de Grand Gala suivies de Bal Toilette de soirée

CARTES: **SPÉE-ZÉLIS**, rue Vinâve d'Ile.

Les personnes qui désireraient aller au bal sont priées de se munir d'entrées spéciales.
(*Le nombre de ces dernières est limité*).

Le 14 décembre à 8 heures

Soirée Estudiantine

CARTES: **Marcel**, à l'Union Numérotage: Lundi après 6 heures.

Avis. — Tous les acteurs qui représentent, dans la Revue, un professeur, sont priés de venir trouver au plus tôt le camarade Libon, avant de se rendre chez le grimeur, M. Gustin, 41, rue des Bayards.

Essai d'ode à la buse

Le voilà ce fameux (chapeau)!... comme il est laid!
On l'appelle petit, d'abord, est-ce qu'il l'est?
Non. — Il est grand. Très grand. ENORME! C'est en somme
Celui, pour se grandir, que porte un petit homme.

ROSTAND.

La vieille horloge vient de sonner douze coups solennels. Brrr!!... Et dans les profondeurs de mon subconscient se déchaîne aussitôt la mortelle et titanesque splendeur de la danse macabre. Un frisson. Puis un autre...

Soudain, sur mon bureau, parmi mes bouquins innombrables s'agitent mes pensées et des formes diffuses. Et voici que défile à mes yeux la lente procession des poils qui, au long des examens, ont perdu une à une, pièce par pièce, toutes leurs plumes folles (c'est-à-dire leurs espoirs, au sens propre; pas d'amphibologie s. v. p.).

Danse tristement macabre, marche nerveusement funèbre. Voici maintenant que Chopin se promène dans les plates-bandes de Saint-Saëns tandis que les poils se promènent dans mes cours. Sur les crânes livides se dresse, corbeau décharné des champs de bataille, la sinistre brise. Chaque

regard dit un rêve fini; chaque soupir, une année perdue...

O chutes d'Annibal! Lendemains d'Attila!

Des dents grincent; des poings rageurs s'élèvent. Mais la buse, stoïque et fière, profile toujours son ombre lourde sur chaque front déchu.

La buse! c'est pourtant, en zoologie, un oiselet charmant. De plus, la tradition en a fait un ustensile réputé gracieux, et protocolaire même; la pratique s'en sert pour divers usages dont la pudeur m'interdit de citer l'un ou l'autre. Comme quoi entre la théorie et la pratique... Enfin j'ai appris au cours de maths à calculer le moment d'inertie de cet appareil: on peut considérer grosso-modo ce phénomène comme un cylindre de révolution. De ce fait, par une intégrale subtile on obtient une engeance révolutionnaire.

Mais on va trouver de mauvais goût de ma part d'apologuer sur ce triste sujet. Le seul effet souhaitable serait de produire de mortelles frousses au cœur des représentants de la horde manchabaloïde et « chipie-iforme ». Ne voulant pas non plus corrompre la bleusaille en lui donnant des idées de bloque, je passe aux conclusions. De plus je ne veux pas agir de funeste façon sur le système endocrino-sympathique des gentes étudiantes.

A ce propos, une parenthèse. J'ai dit: gentes étudiantes. Je le répète, mais sous conditions. En effet, mon ami RAV et moi nous dévouons (hum!) à la sainte cause de la collaboration universitaire mixte. Or chaque jour nous recevons des bouquets de provenances diverses, mais toujours peu flatteurs... Bouquets vénéreux cachant souvent sous leurs pétales des engins attentatoires (il n'y a donc pas que la buse qui décrive des courbes de révolution!) Tant et si bien que mon collègue en faillit trépasser. Par mesure de prudence, j'avais déjà fait son épitaphe « ici gît RAV », mais de giraffe il n'y a pas eu. Rageuse de cet échec, une vieille tranche me lança: « Que de fatuité chez vous, étudiants! » Et en un geste magnanine j'ai laissé tomber ce « compliment à rebours »; je le fis s'écrouler sur le sol avec la grâce charmante qu'a l'animal dont on retire le beurre, lorsqu'il dépose sur l'herbe tendre ses « indesiderata » (le style est lourd: excusez-moi, il a bien fallu une périphrase...)

Et voici que, si je ne m'abuse, j'ai tout-à-fait quitté ma buse passionnante. Je la reprends pour terminer.

Il semble acrobatique de vouloir porter deux couvre-chefs à la fois. Bien. Alors voulez-vous ne jamais coiffer la buse énorme, apanage futur des seuls manchaballes? C'est simple: portez la calotte... il n'y aura plus place pour l'autre. La calotte vaut bien huit reflets sans doute!

Enfin, finissons en beauté. Nous avons égratigné un peu la gent universitaire féminine, dans ses représentants indignes. Félicitons donc par contraste les plumes en calotte. Elles qui ont si bien compris le devoir d'arborer leur foi, leur ferveur et leur âme splendidement héroïque aux yeux incolores des inodores insipides. Les pâles types n'ont qu'à en rougir de honte. **Car elles ont parfois aussi beaucoup plus de cran que certains étudiants, nos braves petites sœurs en science!**

PETOIE.

Edmond VAN DEN HAUTE

Expert-Chimiste

127, Rue du Progrès — BRUXELLES

Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND

18, Place du 20 Août — LIEGE

Maison FRITZ Téléphone 296.91

Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux

Trousse à dissection comprenant :

3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures

Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins

Catalogue sur demande

A propos du Dieu Gide et de certains adorateurs

Il y a quelques jours, je lisais un article qu'un étudiant, R. Lespire, consacrait à A. Gide. (**Essai**, n° 2, Novembre 1934, pp. 8, 9, 10). Cet article accuse les catholiques d'obscurantisme et de mauvaise foi, eux qui « adoptent » la vérité à des fins apologétiques! Telle est, paraît-il, « la recette de la persuasion et de l'enrôlement des esprits ».

Il m'est arrivé, ces vacances dernières, de lire quelques-unes des œuvres considérées comme les plus représentatives de la pensée gidienne. Le point de vue littéraire ne faisant pas l'objet de cet article, je n'en dirai rien ici. Gide est un écrivrain de talent, possédant un style, un tour personnel qui le place dans le groupe de tête des « grands » auteurs de ce XXe siècle. Mais la place qu'il occupe, il la doit avant tout à ses idées. Ce que l'on voit en lui, **c'est d'abord le maître à penser.** Ce qui nous préoccupe, nous catholiques, **c'est l'influence d'un Gide.** Or celui-ci est l'écrivain le plus sataniquement immoral, l'esprit le plus perverti de ces trente dernières années.

A la question, Gide est-il immoral, oui ou non, Lespire ne répond pas. Il se dérobe et nous entretient de la sincérité et de l'inquiétude gidiennes. Il serait intéressant de savoir ce qu'est la morale selon Roger Lespire. Une définition aurait le grand avantage de faire disparaître une équivoque fâcheuse.

Donc, c'est entendu, Gide « inquiet, cherchant la vérité (?) de toute sa force (??) », ce Gide, auteur des **Cahiers**, des **Faux-Monnayeurs**, des **Caves du Vatican** et de **L'Immoraliste**, voici le modèle rêvé, le guide parfait pour une jeunesse éprise d'idéal et qui cherche la vérité. Et quoi! vous en douteriez? On va vous servir quinze ou vingt lignes de citations qui vous montreront « Gide tout nu » dans son angélique pureté et dans son amour insensé du vrai. Naturellement! D'une œuvre putride, on vous extrait un quart de pages, quelques pétitions de principe qui doivent vous convaincre.

Gide est un exploiteur du vice, il n'est que cela. Dans l'homme, ce qui l'intéresse, c'est la bête livrée à ses instincts, mais **une bête intelligente se regardant agir, analysant ses actes.**

Dans l'humanité gidienne (et dans Gide, car l'œuvre et l'homme, ici ne font qu'un) tout est « concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie ». Gide est orgueilleux, infiniment. Ce qui l'a perdu, c'est plus l'esprit que la chair. Il a voulu vivre en dehors de toute loi divine ou humaine, il s'est créé un monde où son dilettantisme destructeur pût s'épanouir pleinement.

Chez Gide, plus d'idéalisme, rien de beau; quand la vertu apparaît dans son œuvre, il l'endosse toujours à quelque être anormal ou inférieur (voir la **Porte Etroite** ou la **Symphonie Pastorale**). Dans ses personnages, l'équilibre est rompu. Ce qu'il cherche, ce sont les cas pathologiques et morbides sur lesquels il pourra pencher sa curiosité malsaine.

Or, dans la vie, il y a encore autre chose que des maisons de tolérance et des cliniques de psychiâtres. Et cet idéalisme supérieur et désintéressé, l'âme humaine, les vertus, tout cela, Gide ne l'a pas vu, il n'a pas voulu le voir. Et s'il l'aperçoit, comme par hasard, il le déforme et essaie de le ridiculiser.

Gide est sincère? Quelle blague! Depuis 60 ans qu'il encombre la terre de sa triste personne, ce monsieur traîne derrière lui le poids trop lourd d'une éducation religieuse. Voici plus de 40 ans qu'il fait tous ses efforts pour effacer l'empreinte laissée dans son âme par une enfance profondément calviniste. Et il craint parfois de n'y pas réussir. C'est lui qui écrit, à propos des prêtres: « c'est bien qu'ils savent qu'on ne peut effacer la première empreinte **jamais ou qu'avec le plus grand effort** et dont un bien petit nombre est capable ». Gide, comme tant d'autres, a tenté l'expérience du Relatif, alors qu'autour de lui se marque le retour à l'Absolu; car s'il y eut Renan, il y a Psichari et Jacques Rivière.

Il y a deux ou trois ans, la conversion de Gide au communisme retint pour quelque temps l'attention du monde intellectuel. Conversion toute théorique d'ailleurs, qui n'empêche pas ce néophyte de profiter de tous les plaisirs et de toutes les facilités du vieux monde bourgeois. Dans un article paru en 1932 à la « Dépêche de Toulouse », C. Mauclair donnait le pourquoi de cette conversion. « Et le curieux », écrit-il, « c'est que son » espoir de la rédemption par le bolchevisme est » encore et toujours une forme de son effort » enragé pour se « décalviniser » ». Il n'est pas sans remords et ce qu'il nie le poursuit. Il a un obscur besoin de s'absoudre, de rejeter à jamais les vieilles idées du péché, de bien et de mal. Il les maudit parce qu'il y croit. Où donc les tuer, sinon dans un pays et un système où religion, famille, propriété, patriotisme, honneur ne sont que fadaises bourgeoises, où toutes valeurs sont renversées, où l'amour atteint à la suprême liberté de la chiennerie, où dans la termitière « sans cloisons », l'immoralisme est dieu? Et puis « voir, ce que cela peut donner », voilà qui est bien gidien: « la curiosité de l'autopsie sociale... ».

Sans doute Massis, Noël, Mauclair, Marsan, Rousseaux ne sont-ils que des esprits étroits qui adoptant « la vérité pour l'enrôlement et la persuasion des esprits ». C'est si vite dit; et puis cela vous dispense de réfuter des arguments trop pertinents.

Oui, il y a incompréhension et même il y a de la mauvaise foi, mais je doute fort que ce soit de notre côté.

J. REMICHE.

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

LIBRAIRIE BOURGUIGNON

16, Rue des Dominicains, 16

LIÈGE

Bar... Agouin

Mes amis oyez tous il faut que je vous conte
que mandé avant hier près de Baar l'assistant
à la bibliothèque allais-je tout content.
Vous saurez par après quel fut là mon mécompte.
J'étais mandé par lui, assis il s'y trouvait.
Poli je me présente, inconnu je l'inspecte:
d'aspect re...bar...batif il n'offre aucun attrait;
de ses regards voilés les lueurs sont suspectes.
Il voudrait être noble afin que comme en France
son nom pût s'allonger, devenir... Bar le Duc;
mais ici impossible, il aurait trop de chance,
il n'est ni gros ni gras, titre serait caduc,
d'aucune corpulence il n'est même...baron.
Ses manières et son air en font un ...barbacole.
Dirais-je qu'il est beau? Ce serait faribole
et vous me traiteriez de vil aliboron
puisque s'il était beau ce serait un...bobard.
Mais arrêtons ce jeu, ce plaisir de barbare.
Lors donc il me parla, vaguement je compris
que d'un travail ardu il chargeait ma personne.
C'était fini de rire, imprudent j'étais pris.
« Monsieur » ajoute-t-il d'une voix monotone
« j'ai moi-même traité la question, étudiant,
et si je me souviens, j'eus succès édifiant ».
A ces mots je bondis: « Monsieur, je vous en prie,
ne faites en droit fiscal aucune analogie;
votre esprit fut fécond, moi je suis ignorant,
je n'ai point l'ambition d'atteindre votre rang ».
Mais Baar se méprenant comprend que je refuse,
il se fâche de bon, je n'ai aucune excuse,
Perrault avec ses contes aurait dit: Bar... (b) est bleu.
Et Baar...rage et bar...rit; de son verbe il m'accable.
Comme ça va bar...der, je me soumets parbleu!
« Je me rendrai, Monsieur, à vos vœux exorables,
apaisez vos colères et calmez votre émoi,
car mes genoux tremblants se dérobent sous moi ».
Devant ma soumission il rendre ses furies.
Désireux d'accomplir ses devoirs d'assistant,
il me cite des livres et tout en les montrant
il commet sans rougir de grosses âneries:
« Ici, dit-il, voyez Pilon, et Wahl la...la,
vous consulterez le livre d'Edmond tome A »
Van Marcke eût ajouté: « y en a d'ailleurs qu'un »
Il en cite un tas d'autres qui vous sont communs.
« Monsieur » ajoute-t-il, « je lance l'anathème
contre tous ces auteurs qui trahissent la loi,
ne vous étonnez point je porte mon emblème,
ce sont mes livres: lisez-les et suivez-moi:
j'en ai composé un intitulé « bar...remes »,
en collaboration avec Monsieur Hauchamps
j'écrivis un volume espèce d'ouragan
qui devait des auteurs abattre les système »
Et voilà que Baar...nomme le titre « Hauchamps-Baar ».
Enfin, termine-t-il « faites de l'éloquence,
soyez persuasif et parlez d'abondance,
en un mot, cher Monsieur, parlez comme... à la barre ».

UN BAR...BARE.

Pour que l'Essai rie!

Seaux d'lessè ou du lait à seaux

(Traduction libre).

Le jeune Jean prétendit cette fois-là que René pourrait bien rechercher avec lui les origines généalogiques de la Pensée libérale. Mais Jean eut beau faire des Propos sur le Plan, quoique celui-ci fût du neuf, il n'était pas un plan net. Ce plan d'ailleurs venait de l'étranger, c'était un rasta-plan, et le plan rata.

Alors on réunit le Comité d'honneur.

Que vouliez-vous qu'il fît? Qu'il donnât!

Il donna tout ce qu'il avait et tout ce que l'on voulut.

Et comme il était composé de profs, que vouliez-vous qu'il donnât? Des cours, ni plus ou moins.

Gilbart, qui était très personnel, donna du cours-je.

Mahaim, qui était plus modeste, donna des cours-se.

Hubaux, tout rond, tout rubicond, donna des cours-tôt.

Etienne, très agité — comme toujours — donna des cours-rage.

Bohet, qui n'était rien du tout, donna des cous à pelle.

Et Herman, pour finir, parce qu'il l'était, donna des cours bêtes.

Eligott Scieàbois parlait de donner des cours sciés, mais on le fit taire parce qu'il n'était encore qu'étudiant.

On proposa de changer de titre. Albert, fils de son père, voulait qu'on fît exotique et en tenait pour « L'essai-Nil ».

Cacanus n'était pas d'accord, et devenu maniaque depuis la rédaction d'un conte intitulé « Le Fou » et qui était son autobiographie, pleurait et suppliait pour que l'Essai devînt « L'Essai-le-tic ». Lespire, remarquable autogobiste ambitionnait d'écrire dans « L'Essai Pire ».

Hubaux se voyait très bien, lui, dans « L'Essai Rail ». (Il a toujours eu une vocation très prononcée du Chef de Gare).

Adrien Leden, qui est un sinistre farceur ne demandait qu'une chose: « L'Essai Nique ».

Mais alors intervint la délicieuse Andrée, qui donna son avis. Et comme la galanterie ne perd jamais ses droits, L'Essai fut baptisé, « L'Essai-Allo ».

Pour combattre l'effet déplorable d'un jeu de mots stupide lancé par « Le Vaillant », « L'Essai-Allo », numéro un, inséra un conte: « La Vache », et tout rentra dans l'ordre.

On le croyait du moins. Hélas!

C'est alors qu'intervint Levaux, Léo, Paul.

Que pensez-vous qu'il restât, après cela, de « L'Essai-Allo ». Des os, n'est-ce pas? Non point! Il y eut scission:

Ca-Cacanus s'est lancé dans la peinture en bâtiments, et publie un Essai approprié: « L'Essai-Ruse », tandis que Lejeune a entrevu sa destinée, s'occupe d'agriculture, et édite chaque mois une revue à titre prophétique: « L'Essai Meurt » (1).

RAV.

(1) Une branche cadette est en formation qui prendra comme chapeau: « Le Mendiant ingrat » comme président Herman Vander Linden et comme organe « L'Essai-Bille ».

Une date... le 19-1-35

On se plaint de la monotonie de la vie et on n'a pas toujours tort. Liége est une ville trop calme où l'on mène une petite vie tranquille, trop bien réglée, trop bourgeoise. Aussi serez-vous bien étonnés de ce qu'il va y avoir en janvier...

Oui à cette date vous aurez un bal, un beau bal, où vous irez tous, car ce sera la plus gaie et la plus jolie fête de l'année. En effet, c'est le 19 janvier que, dans les salons de l'Acclimatation, aura lieu le bal annuel de l'Union. Mais, cette année, ce ne sera pas pour vous un devoir mais un véritable plaisir d'y aller, car vous aurez un orchestre excellent pour cette fête superbe.

Et ainsi tout en vous amusant vous soutiendrez les finances de l'Union qui, hélas, sont bien basses.

W. K.

A la Camarade Flamberge

Non, vous n'avez pas à craindre de poésie.

L'inspiration lumineuse de mon ami Pètoïe a paru trop peu vous plaire pour que je commette l'imprudence de vous soumettre la mienne.

Je veux jouer franc jeu et garder avec vous l'attitude que nous avons vis-à-vis de nos confrères féminins en médecine.

Alors, vous avez abandonné les sciences naturelles? Quel dommage!

Vous auriez conservé, à les manier, un peu plus d'esprit critique; elles vous auraient appris que la généralisation d'un fait particulier est à la base de toutes les erreurs d'observation.

Si j'étais méchant et mal poli, je dirais encore que les braves sciences naturelles nous montrent à foison que la différence de sexe ne met pas à l'abri des caractères spécifiques.

Or donc, l'ours que je suis s'est senti chatouillé. Il a étiré ses longues pattes velues dans sa caverne et, sans avoir réuni le clan, il est sorti secouant maladroitement sa disgracieuse échine.

Moquez-vous de lui! Riez! Mais en même temps, mettez la main au cœur. Oui, il bat plus vite! Votre rire est nerveux, votre visage se crispe: Vous avez peur!

Vous avez peur de l'ours! Vous craignez l'étudiant!

C'est normal et c'est là le secret du manque de compréhension qui nous sépare. Vous redoutez sa force, sa flatterie, sa gaucherie, son ironie.

Et le pauvre vous craint comme un vaste inconnu. Car, nous avons beau nous scruter en toutes circonstances, chercher à trouver en nous les réactions que produiront en vous nos actes ou nos paroles, l'expérience qui ne trompe pas donnera toujours un démenti à notre attente.

Croyez-vous que l'homme et la femme soient si peu différents dans leur ressemblance qu'ils puissent s'accorder sans un lent travail de tâtonnements, de compréhension, de rapprochement?

Vous niez la possibilité d'une collaboration universitaire? Je vous concède volontiers qu'entendue au sens d'entr'aide suivie à l'étude et à la formation, elle est l'apanage de quelques cas bien particuliers. Mais, la vie estudiantine ne vous a pas fait perdre l'allant d'un jeune cœur pour que vous ne croyiez plus à une entente cordiale et franche entre nous.

Des théories interminables à ce sujet ne serviraient de rien. Je préfère vous inviter à une de ces réunions de « St-Luc médical » qui groupe à certaines occasions les sections masculine et féminine. Vous verriez si la compréhension consiste à faire vibrer une âme sous des mains plus ou moins expertes ou si c'est une union véritable vers le même idéal dans la même jeune joie de vivre.

Je vous conduirai même à un cours de doctorat en médecine et bien qu'ici nous n'ayons pas pour nous rencontrer le terrain d'une même éducation chrétienne, vous constaterez que nous avons mis de côté une fois pour toutes ce qui pouvait nous éloigner l'un de l'autre. Un seul indice, bien mince il est vrai: certaines facultés réservent des bancs aux jeunes filles. Chez nous, le premier arrivé a la meilleure place. Etudiants et étudiantes se casent n'importe où. Et pourtant, malgré l'exiguïté des auditoires, jamais une étudiante n'occupe une place incommode.

C'est dire que du protocole, la jeune fille ne doit plus attendre des minauderies.

Cordialement, sincèrement, comme à des copains, dans une forme que nous tâchons d'adoucir, nous leur rendons ce à quoi elles ont droit: le respect et l'entr'aide.

Que tout ne soit pas parfait, que les exceptions partout existantes nous forcent à tempérer l'avantage apparent de cette situation, il n'en reste pas moins que l'entente et la camaraderie, sinon l'amitié, sont possibles entre étudiants et étudiantes.

Vous voulez bien admettre que nous sommes moins ours que nous ne le paraissons.

Ne vous abusez pas de ce terme. Nous sommes ainsi faits que notre nature cache sous une ironie parfois grossière une timidité que vous, jeunes filles, enrobez de glace. Il nous arrive à tous, pour crâner, pour paraître moins bêtes que d'autres, de parler de vous en des termes dont le sens ne va pas à nos cœurs. Le malheur veut parfois que coulant dans vos oreilles ils aillent à votre esprit déclencher l'explosion de vos subtiles imaginations.

C'est un des graves défauts masculins. Ce n'est pas le seul soyez-en sûre. Il faudrait n'avoir pas perdu un poil de sa calotte pour le contester.

L'étudiant se moque des préjugés au point qu'il s'en crée de nouveaux.

L'étudiante n'en fait pas assez fi, elle tient un compte trop important, quand elle a conscience de bien faire, de l'interprétation qu'en donnera un monde imbécile et obtus.

La conclusion, c'est que nous nous comprenons mal et que c'est mal faire que s'arrêter à la verte apparence de fruits qui sont bons à cueillir.

Que nous discutions de nos défauts, n'est-ce pas le signe que nous voulons expérimenter nos qualités réciproques?

Telles sont, Mademoiselle Flamberge, les réflexions que me suggère votre prose.

Il me reste à vous demander, ainsi qu'à celles que vous représentez, de vouloir bien reconnaître aux étudiants d'autres activités que celle d'être.

HENRI BOTTE.

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége
Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

Saint-Nicolas!

Crise ! Concurrence ! Dumping !

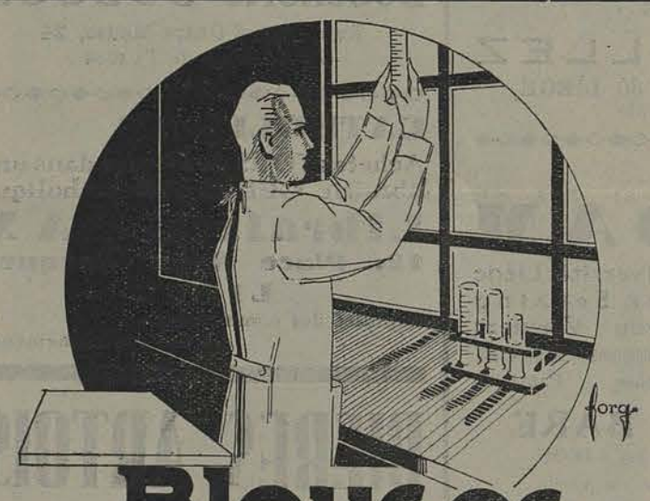
A·U·C·A·M

L'A. U. C. A. M. organise à l'usage de ses membres des « Cours d'Anglais ». Ces cours seront donnés par un Professeur Britannique, prononciation excellente.
Inscriptions et Renseignements complémentaires, rue du Vertbois, 3a.
Un premier cours aurait lieu tous les vendredis de 5 h. ½ à 6 h. ½.
Ut REGNET! **Le Comité.**

Jeunesse Médicale Belge de Saint-Luc
Section Liégeoise
Réunion, le 17 Décembre à 6 heures au Collège St-Louis
Conférencier: Nicolas BODSON
Sujet: **Les souffrances physiques du Christ.**
LE COMITE.

Samedi 8 décembre 1934
au **Jardin d'Acclimatation**
BAL DE GALA
au Profit du Fonds Ernest Malvoz
Lucien Hirsch et son orchestre. Wéry Jazz
Adressez vos demandes d'invitations à:
André De Wéver, Hôpital des Anglais, Liége.
André Joris, 16, Rue Stappers, Liége.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 **LIÉGE** Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1.50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Béatrice devant le désir, par Remy Magermans.
L'esprit souffle où il veut, par M. S. Etienne.
Le Passage de Vénus par Elena D. Th. M. Philipescu.
Le Séducteur, par A. Bouchoms.
Un coco de génie, par M. F. Desonay.
La querelle des Bœufs et des Taureaux, par H. Witmeur.
La petite fille comme ça, par G. Mortiaux.
La maison du péché, par les élèves de Philologie romane.
Inaccessible Dame, par Melle Simone Nautet.
L'enfant de volupté, par Alb. Doppagne.
Le danseur rouge, par Mathieu Moffarts.
Toutes les mêmes, monsieur!, par les jeunes filles de Romane.
C'est jeune, par M. Degeay.
Un raté, par Th. Hénusse.

New-York: La grève des guides-touristes indiens continue dans les Etats du Sud.

Fait curieux, tous les grévistes sont des rouges.

Tokio: Mouvement parallèle à signaler; la grève des pousse-pousse est faite exclusivement par des jaunes.

Trooz: « Monsieur Janssens, professeur à l'Université de Liége et vice-président de notre mutuelle Sainte-Cécile, revient des plages belges, où il a étudié tout à son aise et examiné dans ses détails, la très pure question du nudisme ».

(La Semaine de Fonds-de-Forêts).

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

UNION. — Depuis la rentrée Marcel Naessens est tout en joie.

Le chauve-souris de la rue Sœurs-de-Hasque.

UNION. — Une commission professorale d'enquête constituées aussitôt après les succès universitaires de Maurice Henry, n'a pu inaugurer ses travaux. Tous les dossiers ont subitement disparu.

Sur ces étranges circonstances, une commission professorale d'enquête a été aussitôt constituée.

JOINVILLE. — Le dernier film inspiré d'un roman célèbre de Pierre Benoit n'aurait pas été tourné en Proche-Orient, comme l'aurait voulu l'intrigue.

Encore un liban truqué.

LIEGE. — Le chien terre-neuve d'Albert Joris lui a pardonné toutes les craintes qu'il lui a fait subir pendant qu'il apprenait à nager.

Le pardon du terre-neuva.

PARIS. — M. Herriot, fort occupé en ce moment, commence ses journées en s'attaquant dès l'aube au monceau de lettres qui lui parviennent de ses amis du Rhône.

L'attaque du courrier de Lyon.

POUR REGLER LA QUESTION DU CINEMA.

La formule idéale du film 100 % public, la voici:

30 % cuisses, girls en combinaison ou en maillot de bain, boîtes de nuit, femmes, etc...

30 % police ou guerre, héroïsme, détectives, aviateurs, scaphandriers, révolvers et mitrailleuses. 17 litres de sang en moyenne.

20 % attendrissement, la bonne vieille maman, le bon oncle bourru, l'oncle célibataire, le brave ouvrier, la fidèle domestique.

10 % paysages marins, vues de glaciers ou du Sahara (le tout en Californie).

10 % amour légal, orthodoxe; baiser sur la bouche devant un gros livre, pasteur, voile blanc, et marche de Tannhauser.

Ceci, entre autres preuves, peut vous être montré par le miracle Mae West, et tous les films avec girls aux charmes restaurés.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

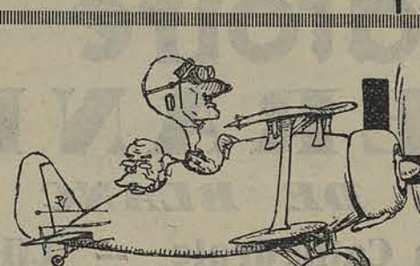
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
-Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

Sic Thyssen dixit et Auguste d'applaudir.

— C'est bien simple, décida Chantraine, allez aussi dans la stratosphère. Qu'est-ce qui vous en empêche?

Peutchèt n'y voyait pas d'inconvénient non plus que Renier. Quant à Dehalu, il proposa une machine merveilleuse, basée sur une théorie faisant autorité en la matière. Fourmarier y alla aussi de son petit discours.

La discussion battait son plein, quand on entendit un double pas qui descendait l'escalier de fer. Un grand silence lui répondit et, bientôt, à la lueur des lampes de mineurs qui éclairaient l'hypocauste, apparut Schoofs que suivait Jules Jacquet. Un hurrah professoral salua cete entrée inattendue. Schoofs expliqua qu'il était sur une piste si intéressante qu'il en avait oublié de donner cours. Grâce à Jacquet il était en possession des plans d'une réforme de l'enseignement moyen par l'utilisation d'un stratostat égyptien que le Gros-Ver avait pu ravir à Albert Govaerts.

Il était 6 heures du matin. Les camarades professeurs, tombés d'accord, se glissèrent vers l'air libre de la place St-Lambert. Maman Jacquet, inquiète téléphonait partout où pouvait être son fils. Elle commença par le commissariat.

CHAPITRE XXVIII

Hyper Coupe.

Le comité de l'Union s'était réuni d'urgence.

Des rumeurs étranges se répendaient dans la ville. Partout il n'était question que de préparatifs d'expéditions superstratosphériques. Mais personne encore ne savait qui partirait. L'orateur du Cinéac lui-même ne citait pas de nom.

Or, ce soir-là, dans la salle aux fauteuils, grande était l'animation. Maurice Polain voulait que l'Union eût sa part de gloire et de responsabilité dans l'aventure. Sportif jusqu'au bout des cils, Kèkè disait:

— Je vous propose d'offrir une coupe pour le premier Liégeois, appartenant d'une façon quelconque au milieu universitaire, qui montera plus haut que Piccard et Cosyns.

L'idée était grande et généreuse, et cependant tous ne s'y ralliaient pas. Paul de Beco voulait placer encore quelques cartes de membres. Joseph Derricks prétendait que la Revue devait passer avant tout cela. Quant à Paul Verlinden, il protestait, par principe. Jean Libon demanda la parole.

— Si l'Union et le « Vaillant » ne peuvent supporter seuls les risques d'une telle entreprise, dit-il, on pourrait peut-être demander la collaboration de la célèbre société: « Les Ansois Reconnaissants ».

Evidemment, l'idée était bonne, mais Maurice avait des scrupules. Il se demandait de quoi les Ansois pouvaient bien lui être reconnaissants. Mais Marcel Naessens, qui, depuis des années, observait, lui glissa à l'oreille, en déposant un demi sur la table:

— Vous me croirez si vous voulez, mais c'est ça qui nous sauvera; vous me le redirez. Pour la coupe, je m'y connais.

Devant cette voix de l'expérience raisonnée, Kèkè n'hésita plus et plaida si bien que le projet fut adopté. Sur la coupe, devait être gravé un poème aérolithique de Rémy Magermans.

CHAPITRE XXIX

L'étrange visiteuse.

Ce soir-là, le trio d'aéronautes velu fumait sa triple pipe en suçant son triple stylo, cherchant comment pourrait remplir sa mission hebdomadaire, quand tout à coup il sursauta. On avait frappé à sa porte.

Il se leva comme un seul homme et alla ouvrir. Une éblouissante apparition s'offrit aux six yeux de l'auteur, et leur dit:

— Messieurs, je vois tous les mercredis un peu plus que vous êtes des égoïstes et des fats. Vous ne parlez plus que des hommes. Il manque de féminin dans votre roman et vous m'oubliez. Je suis venue me rappeler à votre bon souvenir.

— Mademoiselle, articulèrent six lèvres...

— Je suis Cécile Soret, dont vous a parlé Jean Puraye, si fait.

Et elle disparut dans l'escalier.

CHAPITRE XXX

Dans les rues.

Hégésippe de Boblair... en était à son dix-huitième parcours intégral de la rue des Prémontrés, quand soudain il l'aperçut virant au bout de cette artère abondamment éclairée. C'était bien elle, ce petit pas pressé, cette ligne impeccable, cette calotte et ces bottes conquérantes. Son petit cœur de bleu battit plus vite mais il s'efforça de paraître naturel. Il faisait tournoyer son parapluie pour se donner un genre. Qu'allait-il lui dire?

— Bonsoir, Monsieur de Boblair, lança une voix cristalline. Vous m'attendiez?

—Euh!... Non, mentit Hégésippe, j'arrive moi-même.

Il se mit à rire, d'un rire que Paul de Beco, qui s'y connaît bien, eût qualifié de commercial.

Ils marchèrent côte à côte, vers les rives de la Meuse. Hégésippe chercha une phrase. Mais son émotion de voir enfin près de lui cette Cécile Soret qu'il guettait depuis la rentrée le paralysait.

Ce fut elle qui rompit le silence.

(A suivre).

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise